

Quand la victime devient bourreau, de la soumission à la maîtrise de la violence

Auteur : E. Dieu

Fonction : Chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

Résumé :

« *L'économie psychique du tueur en série cherche une issue dans le meurtre et sa répétition.* » (Zagury, 2007¹). Les idées fixes et obsédantes sont en quelque sorte « créées » par le sujet qui cherche à se protéger de figurations risquant de le plonger dans la néantisation. Certains acceptent plus volontiers l'expression perceptible que la « poubelle psychique » propose, tandis que d'autres, dont le clivage n'est pas suffisamment assis, tentent de l'affronter et pensent par-là maîtriser l'autre, figuration personnalisée de la zone psychique du crime.

Avant de proposer une analyse des différentes idées (fixes et obsédantes) et de leurs réflexivités avec le sujet, analyse que nous proposerons dans un prochain article, nous proposerons ici des hypothèses concernant le parcours que suivent ces idées dans leur maturation. Il nous faudra analyser le fantasme et le scénario pervers en mettant en exergue l'utilité de ce scénario et le rapport qui va s'installer entre ce scénario et la victime ; avant d'en venir au développement psychosocial des tueurs sériels, subsumant bien souvent une enfance traumatisée dont l'adulte cherchera à se venger en y inversant symboliquement les rôles.

L'angoisse sera surmontée par une érotisation, qui peut découler d'un apprentissage social vicariant ; l'angoisse peut aussi se fixer, via des défenses de type psychotique et un recours à l'acte contre une crainte d'anéantissement totale du Moi.

Mots-clés : Crimes sexuels sériels ; Recours à l'acte ; Scénario pervers ; Victimisation.

¹ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

I. Fantasma et scénario pervers

Le scénario pervers, dans le cas des crimes violents, n'est en aucune façon une foisonnante réserve de fantasmes. Au contraire, il y a une limitation et une pauvreté de cette vie fantasmatique qui se retourne sur elle-même ; et qui, afin de ne pas sombrer, est conduite à s'enfermer dans un schéma-scénario répétitif. L'impasse de mentalisation est une réaction-cause à l'économie psychique qu'abréactionnera l'auteur dans ses actions violentes. Selon Klein (1945²), les fantasmes pervers ont pour origine les premières relations de l'enfant à sa mère (période préœdipienne) qui voient se développer le traumatisme initial de l'angoisse de séparation, amenant par la suite l'angoisse de castration à la vue de l'absence de pénis chez la mère, qui jette « *l'ombre toute entière de la mère manquante* » (McDougall, 1975³). Pour Ressler (1993⁴), les fantasmes violents du futur tueur violent mûrissent avec l'isolement affectif et physique de l'enfant. Seul, il va vouer un attachement à ses fantasmes, unique possibilité pour lui d'être relié aux autres et de jouir de l'environnement extérieur.

Le sujet va choisir les mouvements pervers comme défense en faisant violence à la réalité, protégeant ainsi ses objets internes et externes de sa haine destructrice, sur le plan psychanalytique en niant l'absence de pénis, c'est-à-dire, via le déni de la fonction du père, des relations des parents, donc l'absence phallique de la mère et du sujet pervers. « *En grandissant, j'ai réalisé [...] que j'étais différent des autres gens, et que la manière de vivre à la maison était différente de la maison des autres [...] Cela me poussait à l'introspection et à d'étranges questionnements mentaux.* » (JH⁵). Selon McDougall (1975⁶), qui élabora la notion de « scénario », le scénario pervers chez le sujet a pour fonction d'être le biais de persuasion individuelle et d'autrui de la détention personnelle du secret du plaisir sexuel : la *non*-différence entre les sexes. En effet, le scénario permet au sujet de dénier l'angoisse de la castration et l'absence de phallus de la mère, jusqu'à la négation et la réinvention de la scène primitive. Quand l'angoisse apparaît chez le sujet pervers, il l'érotise et la conditionne dans l'excitation sexuelle. Nous observons alors une rupture des liens entre « affect » et « représentation » de même qu'entre « deux représentations » (Bessoles, 2006⁷). Pour nourrir les fantasmes découlant du scénario protecteur, les sujets auteurs de crimes violents doivent finalement le réaliser.

² Klein, M. (1945). *The Oedipus complex in the light of early anxieties* ; In *Essai de psychanalyse*, Paris : Payot, 1967.

³ McDougall, J. (1975). *Scène primitive et scénario pervers*. In *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris : Gallimard.

⁴ Ressler, R.K. (1993). *Chasseur de tueurs*. Paris : Presses de la Cité.

⁵ Tueurs en série américain.

⁶ McDougall, J. (1975). *Scène primitive et scénario pervers*. In *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris : Gallimard.

⁷ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

Alors que d'aucuns attribuent la précipitation du crime aux interactions auteurs-victimes (Wolfgang, 1958⁸) ou à des stressors déclencheurs particuliers (Ressler, *et al.*, 1988⁹) ; nous pouvons légitimement penser (Dieu & Sorel, 2012¹⁰) que le déclenchement est issu du danger qu'émet une situation pour le clivage du sujet (Kestemberg, 1984¹¹). Cette perception du danger active les traumatismes « planqués » dans la zone psychique du crime, ou « zone oubliée » du sujet (Zagury, 2009¹²), risquant de faire sombrer l'homme fort dans sa rencontre avec son passé faible. Les auteurs en question ne peuvent contenir cette excitation dans le psychisme, puisque la mentalisation est déficiente pour que le fantasme s'assouvisse par elle. Balier *et al.* (1997¹³) nous disent bien que l'impasse de mentalisation met à jour un *défaut de mentalisation* qui gère les faits de « façon purement séquentielle » (Bessoles, 2006¹⁴). Conformément à la notion de présentisme établie par Cusson (2009¹⁵), il ne peut y avoir chez les tueurs sériels ni anticipation ni *post-effet* de satisfaction totale ; l'auteur doit agir, abréactionner, sa pauvreté fantasmatique ne lui procure ni une défense suffisamment solide ni un plaisir conséquent. « *La vie opératoire semble régir le fonctionnement psychique de l'agresseur sexuel* » (Bessoles, 2006¹⁶). Le scénario pervers est essentiel dans la *psyché* de l'auteur, il permet de transformer les traumatismes en renversant les rôles antérieurs ; l'enfant victime d'angoisse et de souffrance inflige désormais la castration, il devient un agent plein de maîtrise et de pouvoir : le dominé devient le dominant. Ce scénario, obligatoire pour le maintien d'une cohérence du Moi, ne peut rien pour la dynamique psychique pauvre de fantasmatisation de l'auteur... plus que cela, le scénario contraint la vie psychique à une répétition. Le « recours à l'acte » est issu de la répétition, il procède d'une exclusion de l'imaginaire pour un « scénario acte » (Balier, 1996¹⁷) par lequel il faut tuer pour vivre, agir sous peine de mourir soi-même. « *Autrefois soumis à l'excitation en tant que spectateur impuissant, [...] victime d'une stimulation inhabituelle à laquelle il ne pouvait faire face, il est maintenant celui qui contrôle et qui produit l'excitation [...]. Ainsi, l'intérêt dominant [...] est de manipuler à leur guise la réponse sexuelle de l'autre* » (McDougall, 1975¹⁸).

⁸ Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

⁹ Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide : Patterns and Motives*. New York : Lexington Books.

¹⁰ Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Existe-t-il un profil des victimes d'homicide ? *Revue d'expertise judiciaire*. Suite aux résultats de recherches communiqués oralement en mars 2011 au 6e Colloque international de Psychocriminologie (UPMF Grenoble) : « la place du Profil victimologique dans l'équation criminogénétique ».

¹¹ Kestemberg, E. (1984). « « Astrid » ou homosexualité, identité, adolescence. Quelques propositions hypothétiques ». *Les Cahiers du Centre de psychanalyse et psychothérapie*, 8 : 1-30 ; in *La psychose froide*. (2001). PUF.

¹² Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

¹³ Balier, C., Ciavaldini, A., Girard-Khayat, M. (1997). *Rapport de recherche sur les agresseurs sexuels*. DGS, ministère de la Santé.

¹⁴ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

¹⁵ Cusson, M. (2009). *La Criminologie*. Hachette Supérieur.

¹⁶ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

¹⁷ Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

¹⁸ McDougall, J. (1975). *Scène primitive et scénario pervers*. In *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris : Gallimard.

La destruction de la victime fait office de pare-feu à l'anéantissement latent. Les sujets appliquent à leurs victimes ce à quoi ils ne veulent plus être soumis ; désormais, ils dominent. « *J'avais créé un autre monde, et les hommes réels y entraient et il ne leur était jamais fait de mal [...]. J'ai créé des rêves qui ont provoqué la mort. C'est mon crime* » (DN¹⁹). Les traumatismes antérieurs, la zone psychique du crime et les actes transcrits dans la réalité sont liés en fil rouge dans et par le scénario pervers qui engendre une lecture situationnel par les fantasmes. Ses fantasmes, perceptibles par le sujet à travers « l'objet a' » (Lacan, in 1994²⁰), ne peuvent être simplement actionnés dans la réalité telle une impression. Le soulagement de la tension n'intervient que par une copie plus ou moins proche des fantasmes, sans qu'il ne puisse y avoir satisfaction ; comme le dit Zagury (2007²¹), « *le crime ne paie pas psychiquement* ». La déception découle des actes réalisés. C'est ainsi que certains tueurs sont amenés à garder des trophées de leurs victimes, des souvenirs, leurs assurant une durée extensive du soulagement. Cependant, la finalité reste toujours une inertie qui mène au regard intérieur de la déception et du « encore raté ». L'impasse de la mentalisation démontre l'échec cuisant de la satisfaction hallucinatoire des sujets perpétrant des crimes en série. « *Le fantasme qui accompagne et [...] qui précède le crime est toujours plus stimulant que les conséquences immédiates du crime lui-même* » (TB²²). Ici se manifeste toute la différence qui existe entre le « passage à l'acte » bien connu qui fonctionne par un glissement logique du fantasme aux actes qui le réalisent, et le « recours à l'acte » (Balier, 1996²³) qui exprime l'étanchéité des actes aux conflits internalisés. Soit, « *la primauté narcissique, existentielle, prévalente à l'acte* » (Bessoles, 2006²⁴).

II. La représentation de la victime chez l'auteur

La question de la victime est toujours préoccupante, « pourquoi cette personne ci et pas une autre ? » est en ce sens une perpétuelle énigme. Nous avons tenté de répondre au pourquoi les actes, et en partie à travers eux, pourquoi ces actes spécifiques. Et puisque la victime y reste pour le moment une énigme, nous devons tenter une éclaircie. Sibony (2000²⁵) nous est d'un formidable secours en répondant à notre questionnement, et de ce fait, il y appréhende le concept de la sérialité : « *Les serial killers ont une cible increvable, intuable, dont ils répètent le meurtre en vain : car aucun des corps dont ils jonchent leur trajet n'est le bon. [...] Le meurtrier récidiviste répète le meurtre et en avoue même l'échec pathétique : il annule par un meurtre le précédent jusqu'au premier meurtre impossible.* » Sibony (1987²⁶) fait référence au matricide originel qui mènerait les sujets meurtriers à la libération par la satisfaction totale.

¹⁹ « DN », tueur sexuel sériel.

²⁰ Lacan, J. (in 1994). *Le séminaire IV : la relation d'objet*. Paris : Seuil.

²¹ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

²² Cas « TB », tueur en série.

²³ Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

²⁴ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

²⁵ Sibony, D. (1987). *Perversions : dialogues sur des folies "actuelles"*. Seuil.

²⁶ Sibony, D. (1987). *Perversions : dialogues sur des folies "actuelles"*. Seuil.

Les diverses théories criminologiques analysent les relations entre les victimes et les auteurs, les interactions entre les victimes et le système de justice criminelle (eg. police, tribunaux), ainsi que les connexions entre les victimes et les autres groupes sociaux et institutions (eg. médias, mouvements sociaux). Le concept de « victim precipitation » (Wolfgang, 1958²⁷), issu d'une étude réalisée sur les homicides, appréhende la congruence de plusieurs facteurs communs (eg. connaissance auteur-victime, rôle de l'alcool, escalade dans le crime) qui mettent en évidence la part d'activité non négligeable de la victime dans la réalisation des actes criminels ; cette prévalence de l'activité de la victime dans le crime confirme une étude criminologique antérieure (Von Hentig, 1948²⁸). Il existerait, selon Wolfgang (1958²⁹), cinq étapes dans l'escalade criminelle typique menant à l'homicide : la victime commet une attaque verbale directe à l'auteur, l'auteur interprète les mots de la victime comme « offensifs », l'auteur entame une discussion avec la victime pour la prévenir de l'insulte, l'éventuelle victime répond avec hostilité, la victime décède suite aux coups portés par l'auteur. Les facteurs tels que l'alcool, les séductions de la victime, les vêtements portés, les styles de langage seraient de potentiels précipitations au crime... la participation de la victime pouvant également être passive, avec des caractéristiques personnelles qui encouragent l'attaque de l'auteur (eg. l'intérêt amoureux, une perception traumatisante revécue). Les interactions entre l'auteur et la victime sont encore aujourd'hui largement étudiées ; qu'ils s'agissent des interactions en matière de viol (Turvey, 2008³⁰), de viol (Hazelwood, 2000³¹), ou de meurtres sexuels (Proulx, *et al.*, 2005³²) et meurtres sexuels sériels (Ressler, 1992³³). La théorie du style de vie (Felson et Van Dijk, 1993³⁴) émet les résultats que l'homicide serait répertorié dans 70% des cas de 18H à 6H, à 39% des cas les week-ends, 35% des cas à la maison, 39% dans la rue, 10% dans les véhicules, et 6% dans les centres commerciaux. Le profil victimologique des homicides et des agressions aggravées est aussi établi : 76% sont des hommes, à 50% blancs, 32% ont entre 13 et 24 ans, 89% sont de la même ethnie que l'agresseur, 54% sont célibataires et 56% ont un travail.

²⁷ Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

²⁸ Von Hentig, H. (1948). *The Criminal and his Victim. Studies in the Sociobiology of Crime*. New Haven: Yale University Press.

²⁹ Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

³⁰ Turvey, B. (2008). *Criminal profiling, an introduction to behavioral evidence analysis*. Academic Presse.

³¹ Hazelwood, R., & Warren, J. (2000). The sexually violent offender: Impulsive or ritualistic? *Aggression and Violent Behavior*, 5(3): 267-279.

³² Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.

³³ Ressler, R., Burgess, A., Burgess, A., & Douglas, J. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York : Lexington books.

³⁴ Felson, M., Van Dijk, J.J.M. (1993). La théorie des opportunités et l'erreur de généralisation. *Criminologie*, 26(2) : 29-36.

Nous voyons par-là que certains stéréotypes concernant les victimes pourraient être remis en question ; stéréotypes que nous avons pu mettre en avant lors d'une recherche psychocriminologique d'analyses de 90 victimes d'homicides dits particuliers (Dieu & Sorel, 2012³⁵). Dans nos conclusions, nous avons établi que « *la victime est indispensable à l'équation criminogénétique. Toutefois, nous déterminons qu'elle est un facteur à coefficient faible (avant l'interaction). Son influence dans la précipitation d'un acte d'homicide est alors à relativiser. Les concepts de « victim precipitation » (Wolfgang, 1958³⁶) et de « victime latente » semblent prendre toute leur valeur une fois que le cadre interactionnel est établi. La présence de la cible est nécessaire à la commission de l'acte (Felson & Van Dijk, 1993³⁷), sans être un indicateur déterminant. Avant l'interaction, le rôle passif de la victime semble davantage déterminé par la perception/interprétation de l'auteur et le contexte (Wikström & Treiber, 2009³⁸). Le rôle de la victime devient actif lorsqu'une dynamique interactionnelle (Felson & Van Dijk, 1993³⁹) s'installe entre les trois acteurs (auteur-victime-environnement), si toutefois cette dynamique s'installe. »*

L'action doit être vue comme un phénomène interactif, dans lequel le basculement préliminaire dans l'interaction, menant aux homicides particuliers, met en avant le processus référentiel de l'auteur (Born, 2005⁴⁰), son biais de perception, d'interprétation et la sélection de comportements de rechange particulièrement inadéquats. Selon les observations de Sibony (1987⁴¹), les victimes de crimes sériels partagent des similarités visibles ; elles sont le reflet d'un fantasme narcissique de possession primaire chez l'auteur. Les agresseurs sélectionnent *opportunistement* leurs victimes (entre la sélection et l'opportunité partielle). Nous observons la mise en place d'un « scénario homoagressif » de la part de l'auteur (Balier, 1996⁴²), c'est-à-dire un scénario pervers où les victimes deviennent interchangeable suivant des critères fixes et servent de substitution à un objet interne non symbolisable que l'auteur ne parvient à investir fantasmatiquement. En soi la situation peut être différente, mais le script comportemental s'y adapte ; au fond, la victime est plus « *utilitaire* » qu'autre chose. Comme l'analyse Bessoles (2006⁴³), le criminel est « *plus acteur de son crime qu'auteur* ».

³⁵ Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Existe-t-il un profil des victimes d'homicide ? *Revue d'expertise judiciaire*. Suite aux résultats de recherches communiqués oralement en mars 2011 au 6e Colloque international de Psychocriminologie (UPMF Grenoble) : « la place du Profil victimologique dans l'équation criminogénétique ».

³⁶ Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

³⁷ Felson, M., Van Dijk, J.J.M. (1993). La théorie des opportunités et l'erreur de généralisation. *Criminologie*, 26(2) : 29-36.

³⁸ Wikström, P-O.H., & Treiber, K. (2009). Violence as Situational Action. *International Journal of Conflict and Violence*, 3(1) : 75-96.

³⁹ Felson M, Van Dijk J.J.M, La théorie des opportunités et l'erreur de généralisation. *Criminologie*. 1993; 26(2):29-36.

⁴⁰ Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck Universités.

⁴¹ Sibony, D. (1987). *Perversions : dialogues sur des folies "actuelles"*. Seuil.

⁴² Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

⁴³ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

« Le propre de Hyde, c'est d'agir le mal au détriment de ses victimes. [...] Le coup de foudre criminel, c'est-à-dire la rencontre avec la malheureuse victime. Ce qui caractérise primitivement la rencontre, c'est le sentiment inconscient d'envie. La future victime possède un principe vital dont ils sont fondamentalement privés et qu'ils repèrent dans leur perception intuitive foudroyante. La dimension très archaïque de captation d'énergie, de revitalisation, d'avidité vampirisante appartient au registre de la perversion narcissique. Leur perception du fonctionnement mental d'autrui est inversement proportionnelle à l'intuition qu'ils ont de leur propre vie psychique, comme si la force identitaire de l'autre venait combler leur vide interne. Le paradoxe, c'est que, au départ, il s'agit d'une rencontre hautement dangereuse pour le tueur car c'est la zone clivée qui est directement impliquée. La violence réelle exercée est à la mesure du danger d'anéantissement éprouvé [...]. Dans un renversement des perspectives, la passivité et l'effroi traumatique seront transformés en activité et en triomphe sur l'autre. A partir de la surprise initiale, celle du premier acte criminel, plus ou moins improvisé, cette expérience matricielle va progressivement être maîtrisée. » (Zagury, 2007⁴⁴)

Zagury poursuit en interprétant des termes souvent répétés par les auteurs de crimes violents à répétition, « c'est très souvent le mot « flash » qui vient dans la bouche du tueur [...]. Il le distingue formellement du désir sexuel dont il a l'expérience. Toute confusion doit absolument être exclue. Meloy écrit que la victime est choisie pour son adéquation perceptive et stéréotypique. Quelque chose chez la victime fait vibrer [...] la zone psychique du crime. Balier [...] évoque une attirance fulgurante qui va déclencher des processus inconscients visant à couper tout lien entre la victime et la perception menaçante d'une image maternelle envahissante et engloutissante. Or, c'est bien ce lien qui caractérise la rencontre [...]. L'image maternelle n'est pas la mère. Le meurtre de la victime ne se réduit pas à un matricide qui se serait trompé de cible. L'acte a pour fonction de replacer définitivement cette perception à l'extérieur et de transformer le risque potentiel de défaite en victoire. [...] Toute trace psychique de l'acte qui a été commis doit être effacée. Après le déchainement, ils retrouvent leurs repères. C'est comme si quelqu'un d'autre l'avait fait à leur place. La réussite du clivage leur permet pour un temps de continuer leur existence et de savourer en secret le triomphe de pouvoir cacher leurs actes. » La conduite de l'auteur de crimes sériels violents est une réponse de survie à l'encontre d'un état vécu comme traumatisant et déshumanisant ; un rôle que la victime occupe désormais, soit une fonction « utilitaire » ou « ustensilitaire » (Racamier, 1998⁴⁵), une « fonction anti traumatique » Bessoles (2006⁴⁶).

⁴⁴ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁴⁵ Racamier, P-C. (1998). *De psychanalyse en psychiatrie*. Payot.

⁴⁶ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

III. De la soumission à la maîtrise de la violence

Les représentations traditionnelles des auteurs de crimes violents sont essentiellement partagées entre une image victimale d'un passé douloureux et une bête prédatrice incurable qu'il faut absolument bannir. La description des crimes sériels élaborée par Egger (2002⁴⁷) s'avère précieuse en ce qu'elle reste purement factuelle, et donc objective. Il semble primordial d'analyser ce qu'ils (criminels violents) font pour savoir qui ils sont. Egger (2002⁴⁸) propose que les meurtres reflètent un besoin de domination à l'encontre de la victime ; le meurtre étant davantage accompli pour un mobile d'ordre psychologique que pour un profit rationnel. Au sein du meurtre, la victime se caractérise par la « valeur symbolique » qu'elle suscite auprès de l'auteur. « *Pour éclairer les passages à l'acte, il faut donc mettre en relation les actes criminels d'aujourd'hui et les souffrances identitaires d'autrefois. Le puissant opérateur de cette transformation de la détresse d'hier en triomphe d'aujourd'hui, c'est le mouvement défensif conféré par la perversion narcissique* » (Zagury, 2007⁴⁹). Cette détresse antérieure transformée en jouissance d'aujourd'hui est quelques fois directement évoquée dans le discours des auteurs de crimes violents. Milliot (1996⁵⁰) avoue par exemple que durant l'un de ses crimes par étranglement, il revécut le moment « *où [son] père avait tenté de [l]'étrangler pour [lui] montrer qu'il était le plus fort. Là, c'était comme la même scène mais inversée. C'est moi qui le tenais.* »

Balier (2005⁵¹), comme Ressler *et al.* (1988⁵²), ont pu cibler l'importance du milieu familial dans le développement des tendances sadiques. Le sentiment d'impuissance d'autrefois est défoulé sur des victimes expiatoires via une sur-dominance narcissique (Bourgoin, 1998⁵³). « *Beaucoup ont été abusés, physiquement ou psychologiquement, par leurs parents. [...] Enfants, les futurs tueurs en série allumaient souvent des incendies, torturaient les animaux et urinaient au lit [...]. Les blessures à la tête sont communes* » (Ressler, 1993⁵⁴). Les criminels sériels sont « *depuis leur âge le plus tendre à la recherche d'activités qui les électrisent, se trouvant très vite pris dans une escalade progressive de leurs forfaits* ». Ils possèdent alors un « *besoin de vengeance pour réparer un tort, une blessure par n'importe quel moyen, [...] Le but des individus est d'infliger aux autres le genre de blessures narcissiques qu'ils ont eu à subir* » (Senninger *et al.*, 2004⁵⁵).

⁴⁷ Egger, S. (2002). *The killers among us*. Prentice Hall Europe.

⁴⁸ Egger, S. (2002). *The killers among us*. Prentice Hall Europe.

⁴⁹ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁵⁰ Le Figaro, 07.11.1996

⁵¹ Balier, C. (dir). (2005). *La violence en abyme*. PUF.

⁵² Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide : Patterns and Motives*. New York : Lexington Books.

⁵³ Bourgoin, S. (1998). *Serial Killers - Enquête sur les tueurs en série*. Paris : Grasset.

⁵⁴ Ressler, R.K. (1993). *Chasseur de tueurs*. Paris : Presses de la Cité.

⁵⁵ Senninger, J.L., Hiegel, E., & Kahn, J.P. (2004). "Le tueur en série". Paris : *Annales Medico-Psychologiques*, 162 : 634-644.

L'homme derrière l'agresseur est bel et bien un être en souffrance, qualifié tantôt de victime, tantôt de carencé. Il n'a pu développer ses capacités affectives et morales conformément à la norme, c'est-à-dire sous la forme de défenses névrotiques. Ils sont les auteurs et les victimes d'une « rage narcissique », pour reprendre les termes de Kohut (2004⁵⁶). Les motivations intrinsèques leur échappent ; et malgré leur grandes similaires (contrôle, manipulation, domination), elles s'expriment de manière très diverses, d'une manifestation propre à chacun. Face à cette souffrance, les auteurs peuvent demander de l'aide, notamment sous la forme d'une arrestation souhaitée. « *Ils sont sincères, ils nous demandent de les aider à comprendre cette part maudite qui leur échappe, cette zone poubelle, ce lieu psychique du crime.* » Zagury (2007⁵⁷)

IV. L'érotisation de l'angoisse par apprentissage social vicariant

Les motivations criminelles répondent-elles uniquement à des pulsions sexuelles ? Pas nécessairement. (Zagury, 2007⁵⁸) estime notamment que la sphère sexuelle n'est au fond qu'une « arme par destination » dans les crimes sériels. Les motivations sont gouvernées par « *une violence beaucoup plus primitive qui s'empare de l'appareil sexuel* » (Zagury, 2007⁵⁹). Ceci peut-être une explication de la diversité des actes accomplis par les agresseurs violents : les motivations seraient différentes, bien que semblables à des cloches provenant d'une même église, mais dont les sons sont exprimés de manière personnelle, tout comme la perception de ses sons par l'environnement externe. Aussi, même si nous notons que la sexualité ne peut être *bannie* des expressions humaines et qu'elle compose une partie de la vitalité de l'espèce, il est possible que celle-ci soit « déviée » de son parcours d'origine, pour être subtilisée par le sujet comme une arme. Les approches cognitivo-comportementales appréhendent des schémas interprétatifs pertinents. L'approche behavioriste étudie la réponse sexuelle déviante comme un élément appris de notre comportement par un conditionnement répondant, opérant ou vicariant. Le modèle cognitiviste de la prévention de la récidive analyse les systèmes idéiques conscients des criminels à expression sexuelle et leurs influences sur les perceptions de soi et des victimes. L'apprentissage social vicariant, plus précisément, est un mécanisme de conditionnement du comportement et des perceptions cognitives. Ce type d'apprentissage comportementaliste renvoie à l'hypothèse d'un sujet qui, observant le comportement sexuel d'un autre, va être amené à dévier son propre script de comportement par transcription sur celui observé chez l'autre. Cette observation influente pourrait autant advenir du visionnage de scènes pornographiques sur Internet que de la lecture d'écrits violents.

⁵⁶ Kohut, H. (2004). *Le Soi – La psychanalyse des transferts narcissiques*. Broché.

⁵⁷ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁵⁸ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁵⁹ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

Les théories de *modeling* (Bandura, 1986⁶⁰ ; Singer, *et al.*, 1995⁶¹ ; 1998⁶²) sont très riches, ainsi que les nombreuses analyses du lien « violence-média » (Ericsson, *et al.*, 1991⁶³ ; Cumberbatch, 2004⁶⁴) et les réflexions plus larges concernant le culte de la violence dans les sociétés postmodernes (Elias, 1974⁶⁵ ; 1975⁶⁶ ; Lane, 1997⁶⁷ ; Duclos, 1998⁶⁸).

« Existe-t-il un impact général de la pornographie ? »⁶⁹ En réaction à une large affaire de pédophilie et d'inceste (45 enfants, âgés de 6 mois à 12 ans au moment des faits, prostitués et abusés parfois par leurs parents ou leurs grands-parents), 66 personnes (39 hommes et 27 femmes) furent jugées à Angers le 03/03/2005. Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel réalisa une enquête sous la ESPAD entre mars et mai 2003, sur échantillon représentatif de jeunes scolarisés de la 6e à la terminale, enseignement général, technique et professionnel des établissements publics et privés. Le total représenta une participation de 16 833 élèves. Ces résultats proposèrent que 80% des garçons et 45% des filles de 14 à 18 ans avaient vu au moins une fois un film pornographie ; 1/4 des garçons et 1/50^e des filles avaient visionné 10 fois durant l'année des films classés X. Il se dégagait de ses résultats des conceptions radicalement opposées sur le sujet de la pornographie : les garçons détiennent une opinion plutôt positive de celle-ci (54% disent s'amuser, 34% s'y plaisent et 16% la trouvent utiles), tandis que les filles en éprouvent une aversion (56% sont dégoûtées, 28% sont mal à l'aise et 26% sont choquées). En 2004, une lettre du CSA (2004⁷⁰) souleva que les spectateurs « assidus » sont, pour les garçons, ceux qui avouent avoir regardé un film pornographique au moins dix fois dans l'année, et pour les filles, celles qui disent avoir regardé un film pornographique au moins deux fois dans l'année. Cette définition posée, le CSA constata que les filles sont soumises à une augmentation très sensible du risque de tentative de suicide ou de fumer quotidiennement (quel que soit le niveau de vulnérabilité sociale, scolaire ou familiale), ainsi qu'une augmentation sensible du risque d'autres conduites déviantes (violence, alcool, cannabis, fugue).

⁶⁰ Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliff, NJ: Prentice-Hall.

⁶¹ Singer, M.I., Anglin, T.M., Song, L.Y., & Lunghofer, L. (1995). Adolescents' exposure to violence and associated symptoms of psychological trauma. *JAMA*, 273: 477-482.

⁶² Singer, M.I., Slovak, K., Frierson, T., & York, P. (1998). Viewing preferences, symptoms of psychological trauma, and violent behaviors among children who watch television. *J. Am. Acad. Child Adolesc. Psychiatry*, 37: 1041-1048.

⁶³ Ericson, R.V., Baranek, P. M., & Chan, J.B.L. (1991). *Representing Order: Crime, Law and Justice in the News Media*. Toronto: University of Toronto Press.

⁶⁴ Cumberbatch, G. (2004). *A review of the research evidence concerning media violence and its effects in the real world with additional reference to video games*. United Kingdom.

⁶⁵ Elias, N. (1974). *La Civilisation des mœurs*. Pocket.

⁶⁶ Elias, N. (1975). *La Dynamique de l'Occident*. Pocket.

⁶⁷ Lane, R. (1997). *Murder in America: a History*. Columbus: Ohio State University Press.

⁶⁸ Duclos, D. (1998). *Le complexe du loup-garou, la fascination de la violence dans la culture américaine*. Pocket Agora.

⁶⁹ Supplément au CPDH Actualités N°48 – Mars 2005.

⁷⁰ Lettre du CSA n°178 - Novembre 2004.

Les garçons sont également soumis à une augmentation très sensible du risque de certaines conduites (être souvent ivre, fumer régulièrement du cannabis, fugue, conduites violentes, absentéisme scolaire).

Ces conduites à risque sont-elles la démonstration d'effets de la pornographie sur le système idéique et, indirectement, comportementale? Le Sénat américain organisa il y a peu une discussion concernant la pornographie, normalement protégée par le Premier Amendement, mais pouvant être rendue illégale en tant que forme d'expression occasionnant une dépendance. Durant ces échanges, Weiss⁷¹ indiqua que « *les preuves présentées par les experts ont démontré de façon accablante les dangers de la pornographie* ». Ces preuves furent mises en évidence par Satinover⁷² et Layden⁷³. Satinover⁷⁴ insista sur le fait que le visionnage d'un film pornographique provoque un afflux d'opioïdes endogènes à l'intérieur du cerveau : « *il est temps de cesser de considérer ces choses comme une simple forme d'expression. La science moderne nous permet de comprendre que la nature d'une dépendance à la pornographie est chimiquement similaire à une dépendance à l'héroïne.* » Layden⁷⁵ indiqua que « *s'il s'agissait seulement d'une substance occasionnant une dépendance, vous pourriez vous en débarrasser à n'importe quel moment de votre vie. Mais ce type d'images reste pour toujours dans votre cerveau.* » Reisman⁷⁶ lança un appel final au Sénat afin qu'il renforce la loi contre la pornographie et rassemble les informations pour connaître son rôle dans le passage à l'acte criminel. L'influence de ces visionnages au sein du système référentiel (Born, 2005⁷⁷) des auteurs de crimes sexuels a pu être mise en exergue par Dobson lors du témoignage de TB⁷⁸ récolté lors d'une interview télévisée⁷⁹⁻⁸⁰. La thématique de l'interview était « *la nature accrochante, progressive et destructrice de la pornographie dure* » ; en voici les passages les plus révélateurs : « *J'ai grandi dans un foyer merveilleux avec deux parents chrétiens attentionnés et aimants. Nous allions régulièrement à l'église et il n'y avait à la maison ni jeu, ni tabac, ni alcool, ni bagarres. Mais, à l'âge de 12 ou 13 ans, j'ai rencontré la pornographie douce hors de la maison, dans les rayons d'une épicerie locale et d'un drugstore. De temps à autre, je touchais, au moyen d'un livre pornographique trouvé dans quelques poubelles, à ce qui était plus dur, plus descriptif, plus explicite. La plus pernicieuse sorte de pornographie implique la violence sexuelle. Le mariage de ces deux forces, tel que je ne le connais que trop bien, amène à une conduite qui est vraiment trop horrible à décrire. [...] Cela est arrivé par étapes, graduellement. D'abord je suis devenu un fervent de la pornographie et je l'ai considérée comme une sorte de pente, je voulais voir des sortes de matériels toujours plus violents, plus explicites, plus descriptifs. Comme une drogue, vous conservez une excitation insatiable jusqu'à ce que vous atteigniez le point où la pornographie ne peut aller plus loin. Vous atteignez ce point*

⁷¹ D. Weiss, analyste des médias pour Focus on the Family.

⁷² J. Satinover, Psychiatre.

⁷³ M.A. Layden, Docteur au centre de thérapie cognitive de l'Université de Pennsylvanie.

⁷⁴ J. Satinover, Psychiatre.

⁷⁵ M.A. Layden, Docteur au centre de thérapie cognitive de l'Université de Pennsylvanie.

⁷⁶ J. Reisman, Docteur et Présidente de l'Institute for Media Education..

⁷⁷ Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.

⁷⁸ Tueurs en série américain, crimes à caractère sexuel.

⁷⁹ « Focus on the Family » –USA.

⁸⁰ Le souci toujours délicat avec ces interview est de savoir où se situe la part de manipulation du sujet qui intervient publiquement 17 heures avant son exécution ; exécution qui eut lieu à la prison de l'Etat de Floride à Starke, le 24/01/1989.

où l'on saute le pas, quand vous vous demandez si le fait de passer à l'acte à ce moment-là, vous apportera plus de plaisir que seulement de le lire et de le regarder. [...] Je luttai contre un comportement criminel et violent à cause de fortes inhibitions pour lesquelles j'avais été conditionné dans mon entourage, dans ma paroisse, dans mon école. Les barrières étaient constamment mises à l'épreuve et assaillies par une imagination qui était grandement nourrie par la pornographie. [...] Je ne peux pas prétendre que je suis une victime sans défense. Nous sommes en train de parler d'un maillon indispensable dans l'enchaînement d'une conduite qui a conduit aux meurtres. C'est comme si quelque chose s'était cassé net, que je savais ne plus pouvoir le contrôler plus longtemps, que ces barrières que j'avais apprises étant enfant ne suffisaient plus pour me retenir. [...] J'étais comme sortant d'une sorte de transe horrible, ou de rêve. Je ne voulais pas trop le dramatiser, mais je me réveillais le matin, et, avec un esprit clair et tout mon fond moral et ma sensibilité éthique intacts à ce moment-là, j'étais horrifié d'avoir été capable d'une telle chose. [...] Au fond, j'étais une personne normale. J'avais de bons amis, je vivais une vie normale, sauf pour cette seule part, petite, mais très puissante, très destructrice, que je gardais très, très secrète. Il faut que les gens réalisent que je n'étais pas une brute, je n'étais pas un pilier de bars. [...] La pornographie peut atteindre et saisir brusquement un gosse de n'importe quelle famille aujourd'hui. Aussi attentifs que mes parents aient été, elle m'a arraché à ma famille il y a trente ans. [...] J'ai vécu dans une prison maintenant depuis longtemps et j'ai rencontré un bon nombre d'hommes qui étaient poussés à commettre des violences exactement comme moi. Et, sauf exception, chacun d'eux avait été profondément influencé et conditionné par une accoutumance à la pornographie. Il n'y a pas de doute sur ce point. L'étude même du FBI sur les homicides en série montre que le trait commun de ces meurtriers en série est la pornographie. [...] Je mérite certainement la plus grande punition dont la société dispose, et la société mérite d'être protégée de moi et des autres qui sont comme moi. D'un autre côté, des gens aux bonnes manières, très convenables, ont condamné la conduite d'un TB, cependant ils se promènent devant des rayons de magasins pleins de ces mêmes choses qui envoient de jeunes gosses sur la pente qui est celle de TB. [...] Les saletés qui entrent dans les foyers aujourd'hui n'auraient pas été montrées dans les spectacles pour adultes sous la mention "X" il y a vingt ans. » (TB).

V. Individus résistants et tueurs irrésistibles ?

Au sein d'un précédent article (Dieu & Sorel, 2011⁸¹), nous avons pu établir que les circonstances développementales des individus violents, développement psychoaffectif et cognitions morales, tant sociales que psychologiques, sont des *causes pré-distales* des passages à l'acte situationnel. Au fond, les idées de crime paraissent toujours venir d'une forme de réaction agressive, et pour qu'il y ait une réaction, il faut une action antérieure d'un autrui actif. Un certain nombre d'auteurs de crimes sériels découvrent l'homicide de manière opportune (Turvey, 2008⁸²), à la suite d'un ensemble de comportements délinquants (Proulx, *et al.*, 2005⁸³). Une multitude de déclencheurs s'entremêle au fil de la trajectoire du sujet, de sa spirale délinquantielle (Born, 2005⁸⁴).

⁸¹ Dieu, E., & Sorel, O. (2011). Le développement des agresseurs sexuels ; La phase pré-distale des auteurs d'homicide à caractère sexuel. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit*, 1 (dossier Processus criminogène et scène de crime à caractère sexuel).

⁸² Turvey, B. (2008). *Criminal profiling, an introduction to behavioral evidence analysis*. Academic Presse.

⁸³ Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.

⁸⁴ Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.

Le premier crime est l'acte moralement éprouvant, réel basculeur psychologique chez le désormais tueur. « Tuer, c'est sortir du rang, c'est quitter la norme. C'est prendre le risque de croiser le regard de sa victime et d'être ronger intérieurement par la culpabilité : « L'œil était dans la tombe et regardait le Caïn. » [...] Quand j'atteins l'autre, je m'atteins moi-même. » (Zagury, 2007⁸⁵). La série criminelle débute en réalité au deuxième crime (Egger, 1984⁸⁶ ; Vronsky, 2009⁸⁷), voire au troisième (Ressler, *et al.*, 1992⁸⁸ ; Holmes & Holmes, 1994⁸⁹). Ces crimes sont les déclencheurs de la série, ils représentent la recherche vaine de la jouissance totale, et l'acceptation petit à petit du compromis vers un processus opératoire suffisamment soulageant. Le sujet opte pour des mécanismes de concessions réciproques entre deux parties internes : le clivage se colmate par l'extinction du stimulant et par l'acceptation de la Loi à ce qu'il éteigne le stimulant de cette manière ci. Selon Dubec (2007⁹⁰), l'agresseur éprouve « *par hasard un spasme de jouissance si intense qu'il n'aura sans cesse de le retrouver. [...] Et il découvre l'effet extrêmement réparateur que le crime a sur lui. [...] Après il se sent bien.* »

L'étude des agresseurs violents sériels au moment de leur arrestation paraît à première vue toujours particulière : on en vient parfois à s'interroger sur l'identité du sujet. Est-ce bien l'agresseur violent dont parlent les journaux ? Le clivage du Moi est parfois tellement puissant, bien qu'en soi les crimes démontrent tout de même une défaillance, que les auteurs sont distants de leurs propres crimes et de leurs victimes. En dehors des scènes, ils sont le Dr Jekyll. Evidemment, nous faisons un amalgame erroné d'une généralité de *serial killers* qui n'existe pas, mais cette généralité s'avère théoriquement utile. L'évolution de l'homme derrière le tueur détermine la réaction criminelle qu'il va avoir face aux situations et aux victimes. Une réaction comportementale jugée violente viendra envahir le sujet face aux situations le mettant en péril, face à une haine non figurée et non figurable, généralisée mais personnelle et intime, et non une haine de l'identité des victimes. Conformément à ce que nous énonce Freud (1915⁹¹), le petit enfant n'investit le monde extérieur d'aucun intérêt. Il s'auto-satisfait. C'est le surgissement de l'autre qui fait apparaître la haine. Le Moi s'auto-affirme dans la haine, et l'indifférence est, pour Freud, une forme spéciale de la haine. Certains n'hésitent dès lors pas à parler des « sensations des crimes sériels » en analysant que « *ce qu'éprouve le serial killer, ce n'est pas tant la jouissance de faire le mal que la jouissance de l'indifférence face au mal occasionné sur autrui* » (Zagury, 2007⁹²).

⁸⁵ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁸⁶ Egger, S. (1984). A Working Definition of Serial Murder and the Reduction of Linkage Blindness. *Journal of Police Science and Administration*, 12: 348-357.

⁸⁷ Vronsky, P. (2009). *Femmes Serial Killers : Pourquoi les femmes tuent ?* Balland.

⁸⁸ Ressler, R., Burgess, A., Burgess, A., & Douglas, J. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York : Lexington books.

⁸⁹ Holmes, R., & Holmes, S. (1994). *Murder in America*. Thousand Oaks (CA): Sage Publications.

⁹⁰ Dubec, M. (2007). *Le Plaisir de tuer*. Seuil.

⁹¹ Freud, S. (1915). Pulsions et destins des pulsions. *Métopsychoanalyse*. Paris : Gallimard (1986).

⁹² Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

Pour Denis (1992), ce qui caractérise les criminels sériels, c'est l'absence de haine consciente à l'égard de la victime ; tout se passe comme s'ils vivaient à l'envers le moment de surgissement de l'autre dans la scène du monde. Le monde entier est réduit à l'autre, et le supprimer c'est retrouver la jouissance de ce temps où le sujet était l'univers entier. Ces tueurs sériels ont donné la mort sans haine consciente, mais dans l'indifférence, à un sujet qui n'était rien pour eux, en retrouvant un sentiment de surpuissance grandiose. Rien n'existe en dehors de les retrouvailles avec le narcissisme primaire. Des retrouvailles avec une « surpuissance narcissique » (Zagury, 2007⁹³), « une orgie narcissique ». « *Ce qui semble fasciner beaucoup de tueurs en série, c'est leur emprise sur le passage de vie à la mort. Le temps est suspendu. La victime est souvent évanouie sans que l'on sache s'il s'agit d'un coït ante ou post mortem.* »

Certains sujets, une fois arrêtés, en viennent à « avouer » être sous l'emprise d'un autre. Cela correspond-il à un réel alter ego, à une manipulation ou à un délire mégalomane ? L'étude de la défaillance narcissique reste ici encore cruciale. En apparence, il s'agit d'une vaine tentative de *rejet de la faute*. Ce n'est pas le bon Dr Jekyll le criminel, non lui a tenté de maîtriser la bête, le fautif, le monstre qu'est Mr Hyde, « l'alter ego ». Estimer être sous l'emprise d'un autre, un double satanique, permet de ne pas revivre les traumatismes « planqués » dans la « poubelle psychique » ; les criminels violents, y compris sériels, peuvent créer un Mr Hyde à leur personnalité, reflet inconscient de cette poubelle non maîtrisable qu'ils pensent pourtant pouvoir maîtriser sous la forme d'une séparation du Dr Jekyll bon sous tout rapport. Le Moi clivé. C'est le cas de WH⁹⁴ qui fut soumis à un double nommé GM, ou de JG⁹⁵ avec un JH qui prenait le pas sur JG lorsqu'il s'abreuvait d'alcool. Le clivage colmate la brèche développementale narcissique. Dubec (2007⁹⁶) observe que « *le clivage concerne un niveau plus archaïque que le langage, plus universel que la personnalité particulière d'un individu. [...] Quelque chose est enfoui dans les profondeurs de la nature humaine qui s'exprime sans médiation, surgit par le geste, s'accomplit d'emblée à travers le psychomoteur en réalisant un crime.* » Nous sommes très loin du syndrome de personnalité multiple fondé sur une angoisse de morcellement de Moi de type psychotique.

L'addiction aux crimes laisse sous-entendre chez ces sujets la nécessité de tuer : GR⁹⁷ avoua 48 meurtres, ce qui est à la fois très impressionnant dans l'horreur, et pourtant très semblable à d'autres tueurs sériels. Très révélateur dans les propos, GR disait d'ailleurs être « *accro aux meurtres de prostituées comme à une drogue* ». Pour autant, le criminel sériel cherche-t-il réellement l'acte délictueux en soi ou se met-il dans des situations susceptibles de voir l'acte surgir ?

⁹³ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁹⁴ Tueur en série américain.

⁹⁵ Tueur en série américain.

⁹⁶ Dubec, M. (2007). *Le Plaisir de tuer*. Seuil.

⁹⁷ Tueur en série américain.

La différence est subtile, mais permet le renversement de la culpabilité trop insupportable à maintenir, et de ce fait plus aisée ici à cliver. Pour Zagury (2007⁹⁸), « *la recherche active des situations de déclenchement devient de plus en plus contrôlée, au fur et à mesure de la sériation des crimes.* » Parler d'irresponsabilité des actes et d'incontrôlabilité du comportement paraît surprenant pour des agresseurs en majorité organisés (Canter, *et al.*, 2004⁹⁹) et peu affectés par des troubles mentaux (Bénézech, 1992¹⁰⁰) ou des pertes épisodiques du contrôle des pulsions agressives (DSM-IV¹⁰¹). Aussi, envisageons plutôt du concept « d'idées obsédantes », concept que nous approfondirons lors d'une prochaine réflexion. Pour Bénézech (1992¹⁰²), « *la grande majorité des Serial Killers sont des sadiques sexuels qui ont le sentiment d'exister par la mort et la domination de l'autre* ». Les réactions sadiques de ces sujets sont bien souvent mêlées de réactions masochistes (actes auto agressifs comme les automutilations –chez AF¹⁰³ notamment) ; ce que confirment les enquêtes du FBI (Ressler, *et al.*, 1986¹⁰⁴ ; 1986¹⁰⁵) en démontrant qu'un tiers des tueurs en série auraient pratiqué l'automutilation. Le consumérisme du criminel, tant dans la jouissance, dans la victime que dans l'acte lui-même, trahit le cycle dans lequel le tueur s'enferme sans cesse. La désobjectalisation de la victime dans les actes permet le crime et le soulagement de la tension ; elle conduit également à la désobjectivation du sujet criminel lui-même (Green, 1990¹⁰⁶ ; Kestemberg, 1984¹⁰⁷) en le faisant traverser des phases temporelles mises entre parenthèses, équivalentes à un moment de psychose. Que l'on parle d'addiction aux crimes, de quête du « shoot criminel » ou de nécessité de délit auto-calmant (Bessoles, 2006¹⁰⁸), nous retrouvons toujours chez les criminels sériels cette répétition jugée incontrôlable : « *c'était plus fort que moi...* », « *si j'avais su pourquoi, je ne l'aurais jamais fait...* ». Ces mécanismes d'évitement apaisent la tension de la zone psychique du crime, la zone d'ombre clivée. Comme déjà énoncé, Sibony (1987¹⁰⁹) explique que « *les serial killers ont une cible increvable, intuable, dont ils répètent le meurtre en vain : car aucun des corps dont ils jonchent leur trajet n'est le bon. [...] Le meurtrier récidiviste répète le meurtre et en avoue même l'échec pathétique : il annule par un meurtre le précédent jusqu'au premier meurtre impossible* », en référence au matricide originel qui mènerait à la libération et à la satisfaction totale. C'est ainsi que nous pouvons parler d'une nécessité de tuer.

⁹⁸ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

⁹⁹ Canter, D., Alison, L., Alison, E., & Wentink, N. (2004). The organized/disorganized typology of serial murder, Myth or Model? *Psychology, Public Policy, and Law*, 3(10): 293–320.

¹⁰⁰ Bénézech, M. (1992). Les tueurs en série. *Revue Forensic*, 1 : 26-32.

¹⁰¹ American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Paris : Masson.

¹⁰² Bénézech, M. (1992). Les tueurs en série. *Revue Forensic*, 1 : 26-32.

¹⁰³ Condamné pour meurtre, possible tueur en série.

¹⁰⁴ Ressler, R., Burgess, A., Douglas, J., Hartman, C., & D'Agostino, R. (1986). Sexual killers and their victims: Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1: 288-308.

¹⁰⁵ Ressler, R., Burgess, A., Hartman, C., Douglas, J., & McCormack, A. (1986). Murderers who Rape and Mutilate", *Journal of Interpersonal Violence*, 1 : 273-287.

¹⁰⁶ Green, A. (1990). *La folie privée, psychanalyse des cas limites*. Paris : Gallimard.

¹⁰⁷ Kestemberg, E. (1984). « « Astrid » ou homosexualité, identité, adolescence. Quelques propositions hypothétiques ». *Les Cahiers du Centre de psychanalyse et psychothérapie*, 8 : 1-30 ; in *La psychose froide*. (2001). PUF.

¹⁰⁸ Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*

¹⁰⁹ Sibony, D. (1987). *Perversions : dialogues sur des folies "actuelles"*. Seuil.

« *Le plaisir de tuer est un plaisir supplémentaire [...]. Les tueurs en série connaissent un surcroît de jouissance que nous n'éprouverons jamais.* » Il existerait « *un orgasme après l'orgasme et une perversion au-delà de la perversion* » (Dubec, 2007¹¹⁰). Nous pouvons le dire autrement : « *pour eux, tuer, c'est ne pas mourir* » (Zagury, 2007¹¹¹). Le crime est une façon très singulière de se défaire d'une souffrance angoissante profonde anéantissant l'homme et le plongeant dans une folie destructrice du Moi. Les processus auto-calmants mis en place dans le mode opératoire, et surtout la signature psychologique, sous-tendent une stratégie anti-traumatique friable. Au final, « *la maîtrise du traumatisme ne peut qu'échouer. Le crime ne paie pas psychiquement. La contrainte de le répéter demeure* » (Zagury, 2007¹¹²).

¹¹⁰ Dubec, M. (2007). *Le Plaisir de tuer*. Seuil.

¹¹¹ Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

¹¹² Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

Bibliographie

- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.
- Balier, C., Ciavaldini, A., Girard-Khayat, M. (1997). *Rapport de recherche sur les agresseurs sexuels*. DGS, ministère de la Santé.
- Balier, C. (dir). (2005). *La violence en abyme*. PUF.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliff, NJ: Prentice-Hall.
- Bénézech, M. (1992). Les tueurs en série. *Revue Forensic, 1* : 26-32.
- Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evol. Psychiatr.*
- Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.
- Bourgoin, S. (1998). *Serial Killers - Enquête sur les tueurs en série*. Paris : Grasset.
- Canter, D., Alison, L., Alison, E., & Wentink, N. (2004). The organized/disorganized typology of serial murder, Myth or Model ? *Psychology, Public Policy, and Law, 3*(10): 293–320.
- Cumberbatch, G. (2004). *A review of the research evidence concerning media violence and its effects in the real world with additional reference to video games*. United Kingdom.
- Cusson, M. (2009). *La Criminologie*. Hachette Supérieur.
- Dieu, E., & Sorel, O. (2011). Le développement des agresseurs sexuels ; La phase pré-distale des auteurs d'homicide à caractère sexuel. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit, 1* (dossier Processus criminogène et scène de crime à caractère sexuel).
- Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Existe-t-il un profil des victimes d'homicide ? *Revue d'expertise judiciaire*.
- Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (mars 2011). « La place du Profil victimologique dans l'équation criminogénétique ». Communication orale, 6e Colloque international de Psychocriminologie (UPMF Grenoble).
- Dubec, M. (2007). *Le Plaisir de tuer*. Seuil.
- Duclos, D. (1998). *Le complexe du loup-garou, la fascination de la violence dans la culture américaine*. Pocket Agora.
- Egger, S. (1984). A Working Definition of Serial Murder and the Reduction of Linkage Blindness. *Journal of Police Science and Administration, 12*: 348-357.
- Egger, S. (2002). *The killers among us*. Prentice Hall Europe.
- Elias, N. (1974). *La Civilisation des mœurs*. Pocket.
- Elias, N. (1975). *La Dynamique de l'Occident*. Pocket.
- Ericson, R.V., Baranek, P. M., & Chan, J.B.L. (1991). *Representing Order: Crime, Law and Justice in the News Media*. Toronto: University of Toronto Press.
- Felson, M., Van Dijk, J.J.M. (1993). La théorie des opportunités et l'erreur de généralisation. *Criminologie, 26*(2) : 29-36.
- Freud, S. (1915). Pulsions et destins des pulsions. *Métopsychoanalyse*. Paris : Gallimard (1986).
- Green, A. (1990). *La folie privée, psychanalyse des cas limites*. Paris : Gallimard.
- Holmes, R., & Holmes, S. (1994). *Murder in America*. Thousand Oaks (CA): Sage Publications.
- Hazelwood, R., & Warren, J. (2000). The sexually violent offender: Impulsive or ritualistic? *Aggression and Violent Behavior, 5*(3): 267-279.
- Kestemberg, E. (1984). « « Astrid » ou homosexualité, identité, adolescence. Quelques propositions hypothétiques ». *Les Cahiers du Centre de psychanalyse et psychothérapie, 8* : 1-30 ; in *La psychose froide*. (2001). PUF.
- Klein, M. (1945). *The Oedipus complex in the light of early anxieties* ; In *Essai de psychanalyse*, Paris : Payot, 1967.
- Kohut, H. (2004). *Le Soi – La psychanalyse des transferts narcissiques*. Broché.
- Lacan, J. (in 1994). *Le séminaire IV : la relation d'objet*. Paris : Seuil.

- Lane, R. (1997). *Murder in America: a History*. Columbus: Ohio State University Press.
- McDougall, J. (1975). *Scène primitive et scénario pervers*. In *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris : Gallimard.
- Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.
- Racamier, P-C. (1998). *De psychanalyse en psychiatrie*. Payot.
- Ressler, R.K. (1993). *Chasseur de tueurs*. Paris : Presses de la Cité.
- Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide : Patterns and Motives*. New York : Lexington Books.
- Ressler, R., Burgess, A., Burgess, A., & Douglas, J. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York : Lexington books.
- Ressler, R., Burgess, A., Douglas, J., Hartman, C., & D'Agostino, R. (1986). Sexual killers and their victims: Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence, 1*: 288-308.
- Ressler, R., Burgess, A., Hartman, C., Douglas, J., & McCormack, A. (1986). Murderers who Rape and Mutilate", *Journal of Interpersonal Violence, 1* : 273-287.
- Senninger, J.L., Hiegel, E., & Kahn, J.P. (2004). "Le tueur en série". Paris : Annales Medico-Psychologiques, 162 : 634-644.
- Sibony, D. (1987). *Perversions : dialogues sur des folies "actuelles"*. Seuil.
- Singer, M.I., Anglin, T.M., Song, L.Y., & Lunghofer, L. (1995). Adolescents' exposure to violence and associated symptoms of psychological trauma. *JAMA, 273*: 477-482.
- Singer, M.I., Slovak, K., Frierson, T., & York, P. (1998). Viewing preferences, symptoms of psychological trauma, and violent behaviors among children who watch television. *J. Am. Acad. Child Adolesc. Psychiatry, 37*: 1041-1048.
- Turvey, B. (2008). *Criminal profiling, an introduction to behavioral evidence analysis*. Academic Presse.
- Von Hentig, H. (1948). *The Criminal and his Victim. Studies in the Sociobiology of Crime*. New Haven: Yale University Press.
- Vronsky, P. (2009). *Femmes Serial Killers : Pourquoi les femmes tuent ?* Balland.
- Wikström, P-O.H., & Treiber, K. (2009). Violence as Situational Action. *International Journal of Conflict and Violence, 3*(1) : 75-96.
- Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.
- Zagury, D. (2007). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

Autres

- American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Paris : Masson.
- « Focus on the Family » –USA.
- Lettre du CSA n°178 - Novembre 2004.
- Supplément au CPDH Actualités N°48 – Mars 2005.